



# BALADE URBAINE À TRAVERS LIBRAMONT

OFFICE DU TOURISME DE LIBRAMONT-CHEVIGNY



## **1. Panneau historique n°1**

Vous voici arrivés au premier panneau historique posé dans le cadre de la mise en place d'un circuit thématique sur la Bataille des Ardennes.

Le panneau relate la contre-offensive allemande en Ardenne entre décembre 44 et janvier 45.

Alors que les civils fêtent la libération, ils sont surpris par la contre-offensive « Wacht am Rhein » le 16 décembre 44. À partir de cette date, les Allemands, qui avaient quittés l'Ardenne reviennent de plus belle.

L'opération mobilise 20 divisions allemandes : infanteries, aéroportées et blindés. Au total, 250.000 soldats allemands sont mobilisés, contre 83.000 chez les Alliés.

Si les Alliés se pensaient tranquilles, un violent tir d'artillerie en décide autrement et sème la panique. Les allemands foncent vers la Meuse, c'est le début de l'offensive Von Rundstedt.

Dès le 16 décembre des convois américains traversent la localité depuis Recogne en direction d'Houffalize. 4 jours plus tard, ces unités reviennent sur leur pas et s'installent à Libramont. Tous les locaux disponibles sont réquisitionnés.

Le 22 décembre, presque tous les GI's quittent Libramont et un barrage routier est établi au pont de Recogne par des soldats du Génie.

Pour assurer la défense de la ville, seuls 6 tanks sont placés par paire dans des endroits stratégiques.

Plus loin, à Bastogne, des escadrilles de ravitaillement passent et repassent, ce qui permet à la ville de se réapprovisionner. Un de ces avions va d'ailleurs s'écraser non loin de la route de Neufchâteau. Dans la nuit, un avion allemand mitraille des objectifs militaires proches de la rue des Alliés, où se trouvait un dépôt important de vivres et carburant, convoité par les allemands.

La journée du 26 décembre 1944, des bombardiers Allemands attaquent Libramont à 2 reprises : vers 16h00, l'école Saint-Joseph est touchée de plein fouet. Plus tard, deux autres bombes détruisent des bâtiments de la Grand'Rue. Deux civils réfugiés dans leur cave décèdent dans l'actuel numéro 58 de la Grand'Rue.

Le 27 décembre, une bombe larguée par un avion ennemi endommage l'actuelle maison médicale, anciennement maison Etienne. Le bâtiment de l'Union Coopérative, siège d'une importante boulangerie industrielle, sera également endommagé lors des bombardements.

## 2. Ancienne et nouvelle église

La paroisse fut érigée à la suite d'un Arrêté Royal le 26 janvier 1899. L'église primitive fut construite en 1900, au même moment que la Maison communale et le presbytère. Si les travaux ont duré jusqu'en 1904, l'église elle a été bénie en 1902.



www.delcampe.net  
*Figure 1: Ancienne Eglise de Libramont, en 1923. Vue depuis la Place communale. (Source: Delcampe.net)*  
stabilo

En 1930, l'église devient trop petite pour accueillir toutes les âmes de Libramont, il est donc question de l'agrandir. Le projet d'agrandissement tombe cependant à l'eau lors de l'implantation de la communauté dominicaine. Cette communauté souhaite construire église et couvent, à condition que la Commune leur cède un territoire assez grand.

Lors de l'offensive des Ardennes, des bombardements et explosions de mines sur Libramont ont détérioré le toit de l'église ainsi que détruit la verrière du chœur et les vitres de la sacristie et de la nef. Des réparations de fortune sont effectuées, mais ne suffisent pas : l'église est vétuste et trop petite.

En 1960, le projet de construction d'une nouvelle église est déposé.

Cette nouvelle église est construite de 1973 à 1975 sur un nouvel emplacement de la Place communale. Elle fut dessinée par deux architectes de Bruxelles qui lui donnent un plan pyramidal à base pentagonal. Elle s'étend sur une surface de 800 m<sup>2</sup> et, comme on peut le voir, le clocher est détaché du bâtiment, ce qui lui donne un caractère atypique. Cette flèche s'élance à 40 mètres de hauteur et fut érigée 15 ans après, en 1989.



Figure 2: Eglise de Libramont et sa flèche. 2002.

L'ancienne église fut désaffectée et un incendie ravagea ses charpentes le 5 juillet 1979. Ce qu'il en reste fut détruit en 1980.

### 3. Musée des Celtes

Arrêtez-vous maintenant près du Musée des Celtes.

Avant d'être un musée, le bâtiment était un presbytère. Il fut construit vers 1900, en même temps que la première église. Le premier curé de Libramont, l'Abbé Debry, arrive en 1902 sur les lieux, mais le presbytère n'est pas encore terminé. Il faudra attendre 1903 pour qu'il puisse s'y installer.



Figure 3: Libramont. Eglise et presbytère. 1907. (Source: Delcampe.net)

Le presbytère sera utilisé jusque début des années 1980, date à laquelle le curé est invité à s'installer dans la nouvelle bâtisse située sur la Place communale. Pendant un temps, la démolition du presbytère est envisagée. Il restera inoccupé

pendant une dizaine d'année avant sa reprise par le Centre de Recherches Archéologiques en Ardenne en 1993.

Ce centre a pour objectif la promotion des fouilles archéologiques et la sauvegarde du patrimoine de notre région.

Le 27 juin 1998, le musée ouvre ses portes au public, présentant les résultats de 30 années de fouilles de sites celtiques dans la région ardennaise.

On pourrait se demander « pourquoi un musée à cet endroit ? ». Eh bien, l'emplacement du musée fait sens : au cœur de la province de Luxembourg et entourés de sites à tombelles celtiques, il permet de conserver et d'exposer les objets dans leur région d'origine.

Il est actuellement fermé pour rénovations et rouvrira en 2021. Si vous vous y rendez, vous aurez l'occasion d'observer une centaine d'objets exposés, allant du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, mais aussi des maquettes et des reconstitutions de la vie quotidienne des Celtes.

#### **4. Halles aux foires et Administration communale**

Dirigez-vous vers la Halle aux Foires et le bâtiment communal.

La Halle aux Foires fut construite dans le but d'accueillir les visiteurs de la Foire agricole. Ce projet fut demandé par la Société Royale du Cheval de Trait Ardennais, société organisatrice de la Foire agricole.

La province de Luxembourg était la seule province à ne pas posséder de bâtiment économique utile à l'organisation des salons, foires, etc. Les responsables provinciaux ont alors tout de suite approuvé le projet.

De plus, les responsables communaux désiraient remettre une animation dans le quartier en construisant un bâtiment, en façade de la Halle, avec des bureaux et des surfaces commerciales.

En 1975, Idélux achète le terrain sur lequel est bâti la Halle. En 1978, ce terrain est revendu à la Province. Cette dernière l'a ensuite recédé à Idélux dans le but d'y construire la Halle aux Foires. Idélux demande alors des subsides pour la construction du bâtiment de la taille d'un terrain de football. La totalité des subsides ont été accordé et le bâtiment a pu être construit entre 1983 et 1984. Son inauguration s'est déroulée en 1985.



Figure 4: Libramont-chevigny. Halle aux Foires et Maison communale. 2012.

8 années se sont écoulées entre les premières idées et l'inauguration de la Halle. Le bâtiment ne contient aucun pilier afin de ne pas entraver la circulation. Pour l'anecdote, 23 km de câbles se cachent sous la dalle en béton. Les 200 emplacements d'exposants sont reliés chacun à l'eau et à l'électricité. La halle peut aujourd'hui accueillir un grand nombre d'évènement, allant du sport à la musique en passant par les évènements politiques.

L'actuelle Maison communale fait entièrement partie de la construction de la Halle. Elle fut déplacée là en 1988 puis rénovée entre 2016 et 2017 pour arriver à son aspect actuel. L'ancienne Maison communale a été construite en 1901-1902 en même temps que l'ancienne église, dans la partie en pierre de l'actuelle Chambre de Commerce. Au-devant de celle-ci se trouvait le monument aux



Figure 5: Libramont. Ancienne Maison communale et Monument aux morts. S.d.

morts qui a été déplacé au début des années 90 pour trouver son emplacement actuel.

## 5. Les Saisons de la photo

Chaque année, plus de 500 photos sur la nature sont exposées à travers 8 communes de la Grande Forêt de Saint-Hubert. Ces expositions sont renouvelées chaque année à Pâques.

Faune et flore mais aussi architecture sont présentés par des clichés sur toile. Ce travail artistique est effectué, pour la plupart, par des photographes animaliers et artistiques reconnus dans le domaine.



*Figure 6: Libramont-Chevigny. Place-Communale. Saisons de la photo 2021.*

Dans la commune de Libramont, 6 sites permettent la mise en valeur de ce travail.

Plusieurs circuits à réaliser en voiture sont téléchargeables sur smartphone grâce à l'application « Promenade à la carte ».

Au cœur de Libramont, sur la Place communale, vous pourrez admirer le travail de Bruno Schultz.

## 6. Le parc paysager et le LEC

Vous traversez maintenant le parc paysager. Ce parc s'étend sur environ 25 hectares et dispose d'une piste de cross équestre, d'un parcours pédestre, une zone humide ainsi qu'un « théâtre de verdure ». Il accueille également les saisons de la photo.

Les photos se trouvant dans le parc résultent d'un concours qui a lieu chaque année. 20 portefeuilles sont choisis et après délibérations d'un jury, trois lauréats se voient remettre un prix et sont alors exposés dans le parc. Cette année, les lauréats sont Xavier Janssens - Herbages, Thierry Salmon Effets de Serre et Thierry Gérard Rêve Orange.





Figure 7: Libramont. Parc paysager

## 7. Fortin

Dans un champ sur votre droite, vous pourrez apercevoir un fortin, entouré de murs rouges. Celui-ci faisait partie d'un ensemble de 309 fortins érigés en 1931, demandés par le ministre de la défense de l'époque. On les appelait « les abris Devèze », du nom du ministre. Sur ces 309 fortins ou casemates, on en trouve 274 dans la province du Luxembourg. On en compte une soixantaine sur Libramont et Neufchâteau.

D'une superficie de 3,25x3,50 m au sol et des murs épais de 40 à 60 cm, ces fortins étaient destinés à recevoir des armes automatiques et pouvaient contenir 3 ou 4 personnes. La majorité de ces abris n'ont jamais servi, ils étaient d'ailleurs cadenassés, et ni les soldats belges, ni les français ne possédaient les clés. Ces dernières se trouvaient dans les services de casernements des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> régiments des Chasseurs Ardennais.

Aujourd'hui, ils sont enterrés (c'est le cas de celui de l'Aliénau) détruits (comme celui de la rue sur le Chêne) ou encore incorporés dans d'autres constructions. Certains sont encore visibles, mais sont souvent sur des terrains privés.

Si vous souhaitez en savoir plus, rendez-vous sur <https://www.luxembourg-belge.be/fr/outils/fortins-deveze.php>.

## **8. Légende d'Ermesinde**

Vous voici à l'endroit des origines des Libramont. Observez la croix. Avant, il y avait un rocher qui a donné lieu à la légende....

Selon cette légende, pour certains conteurs, Libramont devrait son nom à la Comtesse Ermesinde (1186-1267). Pour d'autres conteurs, le nom serait dû à une princesse d'Anlier. Dans tous les cas, comtesse ou princesse, cette personne serait venue se promener dans le petit hameau placé sous sa suzeraineté. Prise d'étourdissements, elle descendit de sa voiture tirée par des chevaux. Une dame du hameau pris soin d'elle alors qu'elle était assise sur une pierre près de la croix du hameau (au carrefour ou nous nous trouvons). Grâce aux soins, la jeune fille fut vite rétablie et déclara les habitants du lieu libres. « Libre à mont », « Libre mont », le nom de la localité évolua ensuite en « Libramont » de par la localisation du hameau sur le sommet d'un plateau.

## **9. Histoire de la gare**

Parlons maintenant de la gare, qui a permis le développement de la ville.

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, Libramont est un village vivant de l'agriculture uniquement. C'est avec la construction de la gare et l'instauration de la Ligne Bruxelles-Luxembourg que le village va développer ses activités et devenir le plus important nœud ferroviaire de la province de Luxembourg.

Le 26 mai 1837 est signé l'établissement de la ligne et ses travaux commencèrent le 18 juin 1846. Le tronçon Grupont-Arlon est inauguré par le roi Léopold 1<sup>er</sup> en octobre 1856. C'est ainsi que la gare de Libramont fut inaugurée et mise en service en 1858 par « La Grande Compagnie du Luxembourg ». Cette première gare fut probablement en bois.

À cette époque Libramont n'était encore qu'un petit village agricole faisant partie de la commune de Saint-Pierre. Cette gare était bien située : c'était une station intermédiaire sur la ligne de chemin de fer Namur-Luxembourg, mais aussi le point de départ de la ligne vers Athus, et autrefois vers Bastogne.

Le 15 septembre 1869, la ligne 163 Libramont-Bastogne, dite ligne des crêtes, est opérationnelle après plusieurs années de négociations. Elle passait par les gares de Bernimont, Wideumont, Morhet, Sibret et Bastogne sud. Ce tronçon fut prolongé en 1885 jusque Gouvy. La ligne est interrompue en 1993, remplacée par une ligne de bus. Cet arrêt devait être temporaire, mais nous voici 27 ans

plus tard et la ligne est toujours fermé. Pour l'anecdote, la ligne est toujours reprise dans les données de la SNCB mais avec la mention « fermeture provisoire ».

Le 12 août 1882, la ligne 165 Libramont-Bertrix est inaugurée.

Pendant la Première Guerre Mondiale, ces lignes 163 et 165 deviennent des lignes stratégiques permettant de rejoindre les frontières allemandes et de relier la ville e Verdun à l'Allemagne.

La gare a donc permis à Libramont de se développer socialement mais également économiquement. Avant la création de cette gare, le village ne comptait que quelque dizaine d'habitants. L'installation des lignes et de la gare provoqua une augmentation de la population dans le village. De 250 habitants en 1850, il passa approximativement à 750 habitants en 1900, année où Libramont devint une commune indépendante de Saint-Pierre.

Au niveau économique, la ville a pu compter sur l'essor de la Foire agricole, l'implantation de la poste et de plusieurs entreprises importantes dont l'Oréal. Depuis, cet essor n'a jamais cessé et continue toujours à l'heure actuelle.



Figure 8: Libramont. Gare. Entre 1940 et 1946.

La gare que l'on observe aujourd'hui n'est pas celle d'origine. Initialement fabriquée en bois et en pierre de l'autre côté dans la rue de l'Ancienne gare, le bâtiment devient vite trop petit pour accueillir les voyageurs et gérer le nombre de trains passant par là. En 1886,

on décide de construire un nouveau bâtiment, à côté du premier, qui sera en service jusque 1891. À cette même date, de l'autre côté du chemin de fer, on inaugure un autre bâtiment, qui se trouve être la gare actuelle.



Figure 9: Libramont. Panorama de la Gare. Environ 1910.

## 10. Bonance - Balade des Celtes



Figure 10/ Libramont. Parc de Bonance. Thierry Delahaye..

Le lieu-dit Bonance est d'abord un parc forestier. On y trouve un lieu de pique-nique couvert ainsi qu'une plaine de jeux, un labyrinthe végétal ainsi qu'une esplanade dédiée aux saisons de la photo dont nous avons parlé un peu plus tôt. Ici, les photos sont l'œuvre de Thierry Delahaye.

C'est à cet endroit que débute aussi la promenade celtique. Le début de la promenade est marqué par un panneau surmonté d'un sanglier en cuivre réalisé par Eric Legrand, dinandier. Installé à Bras, il fait partie des collectifs

« Libramont-Chevigny la celte » et « Sylv'art », travaille le cuivre pour lequel il se découvre une passion durant ses années de métier de couvreur. Le panneau en dessous a été réalisée par Aurélie Moreau. Celle-ci fait également partie du

collectif et travaille principalement le verre et les vitraux. Son atelier se trouve à Nimbermont.



Cette promenade est le fruit d'une collaboration entre le Musée des Celtes et l'Office du Tourisme. Au fil de votre balade, vous suivrez Eira et son ami Kadoc, l'écureuil. Deux possibilités s'offrent à vous : la boucle de 1,3 km ou bien la boucle de 3km. Le parcours est ludique et pédagogique. Il met en lumière les origines celtes ainsi que nos ressources naturelles locales. Cinq panneaux ludiques, réalisés par Aurélie Moreau, sont disposés tout au long du parcours.

*Figure 11. Libramont. Parc de Bonance. Début de la balade celte.*

## **11.Fresque du Centre culturel – Gremes**

Le Centre culturel de Libramont décide de se frotter au Street art en juin 2017, voulant ainsi embellir le paysage.

Ce choix vient d'une collaboration avec KulturFabrik de Esch-sur-Alzette. Leur projet d'art urbain « Kufa's Urban Art » consistait à peindre des fresques urbaines dans 10 villes de 4 pays (Belgique, Luxembourg, Allemagne et France). Au total, une vingtaine d'artistes ont œuvrés durant 2 semaines à travers ces villes.

Libramont est la seule ville de Belgique à avoir participé au projet. Le Centre culturel a fait appel à l'artiste Gremes pour peindre ce mur de 10 mètres sur 10 mètres. Artiste franco-belge mondialement connu, le Centre lui donne carte blanche pour sa fresque. Il choisit la réalisation de multiples petits dessins ayant pour point commun leurs couleurs. Le message qu'il a voulu faire passer au travers de son œuvre est un appel au mélange des cultures.

Cette fresque donne une identité visuelle créative au Centre culturel.

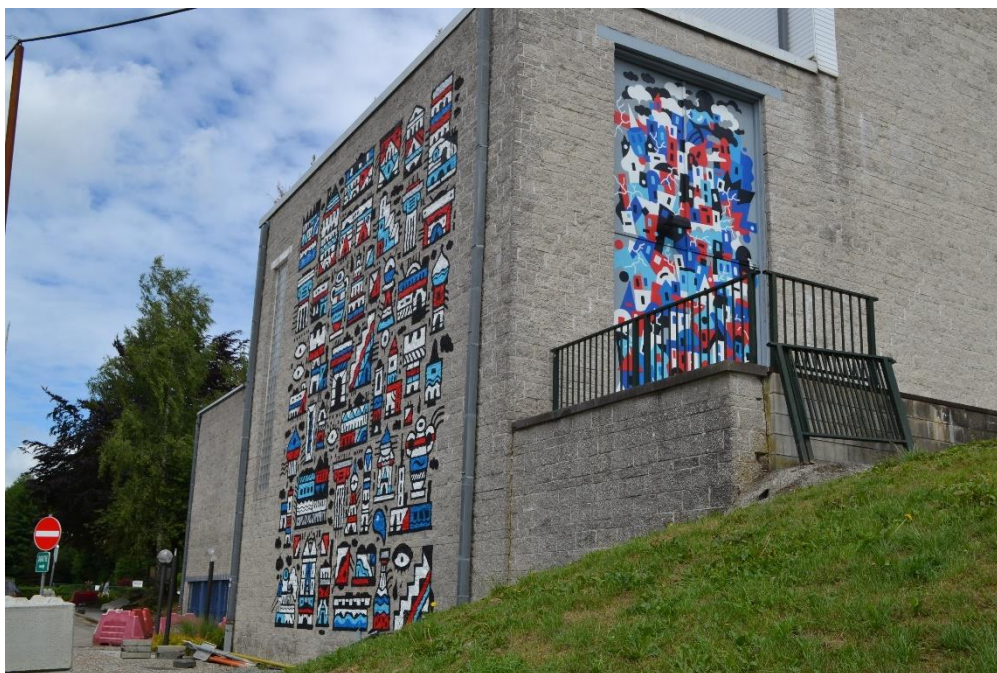


Figure 12: Libramont. Centre culturel. Fresque de Grems.

En quittant cet espace, vous passerez devant le dernier pôle des Saisons de la photo au cœur de Libramont. Ici, le thème est « Eveil du printemps ». Les photographies sont réalisées par Elias Debruyne, passionné de botanique, entomologie, arachnologie. Cette exposition est un hommage aux fleurs qui s'éveillent début février.

### **12. Pêche à l'étang**

A mi-chemin entre une piscine extérieure et un petit lac, le plan d'eau de Libramont est le lieu de rendez-vous des amateurs de natation durant l'été (du 15 juillet au 15 septembre). L'eau y est de bonne qualité et des tests sont effectués chaque année afin de garantir cette qualité.

Les pêcheurs aiment aussi s'y retrouver car un espace leur est réservé.

Certaines promenades de Libramont débutent de ce point. Si vous souhaitez en savoir plus, des cartes de promenades sont vendues à l'Office du Tourisme au prix de 8 euros.



Figure 13: Libramont. Etang.

### 13. Cheval Gary

Ce cheval de trait dressé sur ses pattes arrières est le symbole de Libramont. Il rappelle également que chaque année se déroule la Foire agricole, le dernier week-end de juillet.



Figure 14: Libramont. Statue du cheval de trait nommé Gary. Par Francis Daras.

L'artiste à l'origine de cette sculpture est Francis Daras. Originaire de Rochefort, c'est un artiste autodidacte qui s'intéresse à beaucoup de domaines comme les arts plastiques, la nature, l'histoire, la littérature, la taxidermie, la paléontologie, ... Au fil des années, il réalise des créations artistiques, il fait du modelage et du moulage, de la sculpture, il travaille le bronze et la pierre et il devient taxidermiste. Le but de ses œuvres est de créer la vie et la nature sous toutes leurs facettes.

Daras trouvait que la province ne montrait pas assez ses richesses naturelles, il décide donc de rencontrer le bourgmestre Charles Bossicart afin de lui proposer son projet. Voilà comment est née l'idée d'installer un cheval de trait en bronze dans la cité de la Foire agricole.

Le nom Gary vient du cheval « modèle » de la sculpture. Daras devait se rapprocher au maximum de cet étalon ardennais qui faisait l'affiche de la Foire agricole.

Après avoir réalisé une maquette en terre, l'artiste s'occupa de la mise à taille réelle à l'aide d'une structure de métal et de polyuréthane. La sculpture est principalement le fruit d'observations qui ont permis de rendre les détails hyper réalistes. Une fois la structure de métal établie et les détails rendus à la terre, François Darras a pu créer le moule qu'il envoya à la fonderie des Flandres. Cette fonderie est la seule en Belgique à la pointe du progrès qui permet de couler des pièces d'une telle ampleur et d'ensuite souder les pièces.

Après ce long procédé, Gary fut enfin inauguré le 27 août 2000.

Juste derrière le cheval, vous trouverez le second panneau du parcours historique sur la Bataille des Ardennes.

#### **14. Panneau historique n°2**

Au panneau précédent, nous en étions restés au mois de décembre 1944.

Le 11 janvier 1945, 24 soldats de la compagnie A du Génie furent tués. C'est la plus grosse perte de cette compagnie en hommes sur un jour. Cette tuerie est due à l'explosion d'un stock de mines alors que les hommes recevaient les instructions pour les poser. Cela a détruit la ruelle entre le n°11 et le « Temps de Lire » ainsi que les bâtiments jusqu'aux numéros 13 et 15. L'explosion a également endommagé le bâtiment de l'actuelle banque BNP.

La cause de cette explosion est encore inconnue de nos jours mais plusieurs hypothèses ont été émises dont deux principales : froid ou manipulation accidentelle. La thèse du froid est la plus probable. En effet, les charges de ces mines étaient instables et ne résistaient pas au froid. Des avertissements avaient été émis par les scientifiques de l'armée, mais jamais ils ne sont arrivés jusqu'à eux (le QG pensait que la guerre se terminerait avant l'hiver).

Au total, 16 soldats perdirent la vie instantanément et 8 succombèrent à leurs blessures un peu après. 13 autres soldats furent blessés ainsi que 26 civils. Des témoins se souviennent que des parties de corps humain ont été dispersées dans tout le quartier environnant.

Autre évènement à notifier : le 24 décembre 44, 9h30 du matin. Trois groupes de soldats portant un mélange d'uniforme allemand et américain accostent deux jeunes filles pour leur demander s'il y a des américains dans la ville. Celles-ci répondent par la négative, les soldats continuent alors leur chemin. Les deux jeunes filles entendent des rafales de tirs quelques minutes plus tard. Les soldats étaient en fait des allemands déguisés en GI's . Se croyant en pays conquis, ils



n'ont pas répondu aux injonctions américaines et se firent accueillir par des tirs en rafales alors qu'ils voulaient neutraliser le tank américain placé dans la cour des anciens établissements Lambert.

Sur les 6 soldats allemands, trois ont pu s'enfuir, laissant un mort et 2 blessés.

### **15.Histoire des différents ponts du chemin de fer**

Ce pont a une histoire compliquée.

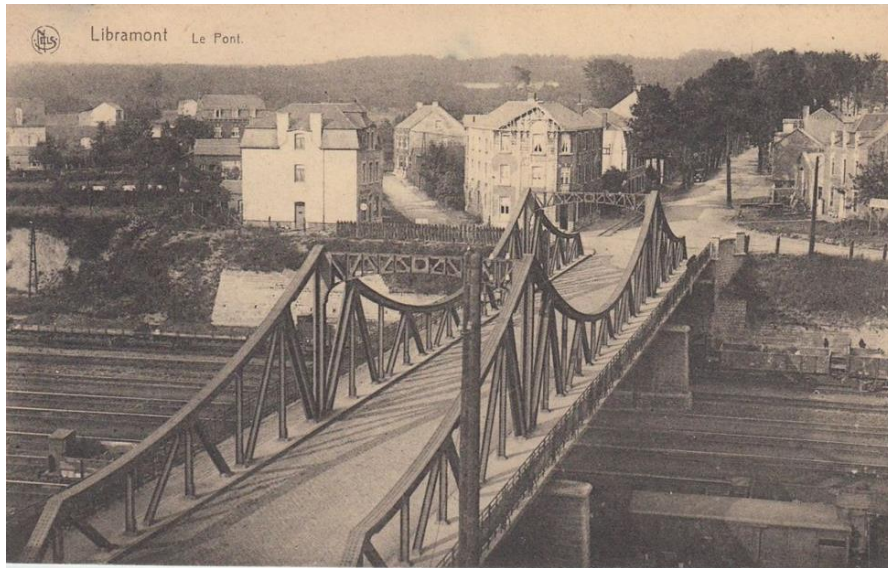
Le tout premier pont reliant la Grand'Rue et la rue de la Cité fut créé en même temps que le chemin de fer ; c'est-à-dire dans les années 50 (inauguration de la ligne Grupont-Arlon en 1858). Il enjambait alors 4 voies, était étroit et ne permettait le passage que d'un seul véhicule à la fois.



*Figure 15: Libramont. Pont de chemin de fer. Avant 1914.*

Lors de la Première Guerre Mondiale, le 4 août 1914, le pont est détruit pour retarder l'avancée des Allemands. Ceux-ci triplent le nombre de voies (4 à 12). Durant les travaux de construction en 1916 du nouveau pont, un pont temporaire en bois a été mis en place. Cette passerelle sera utilisée jusqu'en 1924.

En 1924, fin de la construction du nouveau pont qui était alors tout en métal. Celui-ci sera détruit en 1940. Ce pont ressemble à l'ancien pont de Louvain à Namur. Il est tout en métal.



*Figure 16: Libramont. Pont du chemin de fer. 1930.*

Le 10 mai 1940, le pont de métal est détruit. Un pont temporaire en bois est alors reconstruit. En 1943, le nouveau pont est terminé et la passerelle en bois peut être enlevée.



*Figure 17: Libramont. Pont de chemin de fer. Avant 2009.*

En 2009, l'ancien pont est à nouveau détruit afin de présenter un nouveau pont, tel que vous le voyez, construit jusque 2010.

## 16. Marie Howet

Parlons maintenant d'art avec une artiste dont le nom vous dira peut-être, voire sûrement, quelque chose : Marie Howet.



Figure 18: Marie Howet

Elle est née ici-même, le 24 mars 1897. Elle manifeste très tôt un goût pour l'art, d'abord pour la musique puis pour le dessin et la peinture. À 16 ans, elle annonce à son père, médecin, qu'elle souhaite consacrer sa vie à l'art. Cette annonce ne fut pas accueillie avec grand enthousiasme, mais Marie Howet réussit à le convaincre.

En 1913, elle intègre l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Marie, impatiente de se mettre à la peinture, commença à peindre 12h par jour. Elle ne restera qu'une seule année à l'Académie, mais cela lui vaudra deux premiers prix dans les ateliers de ses deux professeurs.

Au début de la Première Guerre Mondiale, la famille Howet décide de fuir en France d'abord à Bordeaux puis à Paris. Là-bas, elle reprendra ses études à l'Académie des Beaux-Arts. Le but de son travail n'était pas de faire des expositions mais bien de peindre car elle ne savait pas vivre sans cela. Elle y rencontre Camille Lefèvre, sculpteur. Elle restera marquée à vie par les œuvres de l'artiste. En 1917, elle se lance dans la peinture en aplats. Elle peindra des natures mortes et plusieurs portraits en aplats.

Une fois la guerre terminée, Marie rentre en 1919 à Libramont. La même année, elle participe au salon de l'Automne à Paris. En 1922, Marie à 25 ans. Elle remporte le prix de Rome pour son tableau « Devant la maison ». C'est un hasard si elle gagne ce prix. Refusant au départ de s'inscrire à ce concours, elle changea d'avis en dernière minute, le jour de la clôture des inscriptions. Elle remporta 12 000 francs ainsi qu'un séjour d'un mois à Rome.

Elle commença à voyager après avoir remporté le prix. Les pays méditerranéens occupent une grande place dans son art : Italie, Grèce, Macédoine et même Turquie. L'Irlande, qu'elle affectionnait particulièrement, l'inspira également.



Figure 19: Marie Howet - Dans ma maison à Rochehaut. 1919/1920

Elle ne réalise pas moins de 64 voyages, aux durées variées mais toujours riches en inspiration.

Par la suite, elle explora toutes sortes de voies, expérimentant tel principe de construction, tel registre de couleurs, voire un matériau nouveau. Elle sculpta, réalisa des collages, des santons. Elle stylisa, à l'occasion, jusqu'à donner à ses œuvres un surprenant ton de modernité.

L'artiste ne s'est pas enfermée dans un seul style. Elle est capable de passer du réalisme à l'expressionnisme, de l'aquarelle au pastel, elle se diversifia dans tous les domaines.

Ses thèmes de prédilection étaient les jardins et les paysages sous toutes les saisons : Ardenne, France, Grèce, Irlande, ... Les fleurs l'ont beaucoup inspiré également. Elle aimait peindre des natures mortes, des scènes de vie, des portraits, des nus, ...



Figure 20: Marie Howet - Jardin d'Ardennes

Il y a aussi ces compositions cycliques, que ce soit les cathédrales ou les cadres de vie des écrivains.



Figure 21: Marie Howet

Marie Howet fut une artiste brillante du Luxembourg qui avait des relations amicales avec Paul Delvaux et René Magritte ; elle est une des rares artistes femmes à avoir atteint la notoriété internationale. Elle s'est montrée égale à elle-même tout au long de sa carrière, jusqu'à sa mort le 24 mars 1984.

L'ancienne maison de l'artiste a été achetée par la Commune et après quelques travaux de rénovations, c'est l'Office du Tourisme qui s'y est installé. Plusieurs projets de mise en valeur de ce bâtiment patrimonial sont en cours.

Pour plus d'informations, rendez-vous à l'Office du tourisme de Libramont

061 27 04 82

[tourisme@libramont.be](mailto:tourisme@libramont.be)

<https://tourisme.libramontchevigny.be/>